

Inondations

Autor(en): **Landolt**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **21 (1870)**

Heft 11

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-784077>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

pendent comme des grappes de raisins gelés. Si l'on fait une coupe transversale on voit que le bois a pris une teinte sombre du côté opposé au soleil. Au milieu de septembre des épicéas qui sont dans cet état, ont été attaqués et tués en peu de temps par les bostriches. Ces dégâts doivent être l'ouvrage d'une génération tardive de bostriches, car tous les boisés où on les observe étaient encore intacts au commencement de l'été. Grâce aux fortes éclaircies et aux coupes de bois secs qui se font soigneusement chaque année dans mon district, il n'y a pas eu lieu de constater jusqu'à présent une grande extension du mal ; cependant l'état des forêts d'épicéas est propre à causer de l'inquiétude en bien des endroits. Le danger est surtout grand pour les forêts du district d'Affoltern, qui sont à la frontière du canton d'Argovie ; en effet chez nos voisins, dans la commune de Jonen par exemple, les bostriches ont envahi des arpents entiers. La mesure qu'on prend d'abattre les arbres attaqués et de les écorcer souvent imparfaitement suffira-t-elle pour parer au mal, ou bien les milliers d'insectes qui se trouvent encore dans les arbres debout ou abattus, ou dans les morceaux d'écorce épars sur le sol, feront-ils une incursion dans le canton de Zurich ? Cette dernière alternative est possible et pour cette raison on a établi des *arbres-pièges* dans toute la région menacée. Nous communiquerons plus tard le résultat de cette mesure. En attendant nous souhaitons vivement que tous les moyens réunis, la coupe des plantes qui dépérissent, l'établissement des arbres-pièges et une température défavorable aux insectes, nous fasse atteindre le but.

Zurich, en octobre 1870.

U. MEISTER, insp. forestier.

Inondations. Les gazettes nous apportent de tristes nouvelles sur les ravages des torrents de montagnes qui se sont produits à la fin du mois passé et au commencement de celui-ci ; les journaux concluent ordinairement en formant le vœu qu'on travaille à en prévenir le retour toujours plus fréquent, en introduisant une meilleure économie forestière et en endiguant les torrents. Nous nous joignons de tout notre cœur à ce désir, mais nous avouons franchement que nous perdons peu à peu

l'espoir de le voir se réaliser. Malgré le souvenir récent des désastres de 1868, le peuple rejette des lois qui laissent pourtant le plus de liberté possible aux propriétaires de forêts; il repousse même sans examen la proposition d'établir des hommes de l'art; nous en avons eu encore plusieurs exemples cette année. Aussi longtemps qu'il en sera ainsi les améliorations resteront impossibles. Si les innocents ne devaient pas pâtir avec les coupables, si notre belle patrie ne devenait pas tous les jours plus inhabitable, si le mal ne risquait pas de devenir irréparable, on pourrait se mettre au-dessus de ces votes inintelligents des populations; mais dans la situation qui nous est faite, il est absolument nécessaire que tous les hommes éclairés travaillent sérieusement à faire connaître au peuple quels sont ses véritables intérêts. *Landolt.*

Ravages des vers blancs dans les cultures.

Nous savons qu'il n'est guère agréable aux abonnés d'un journal forestier d'avoir à lire, sur les ravages des insectes, autant d'articles qu'il y en a dans ce numéro, mais ce n'est pas non plus pour leur agrément que les rédacteurs les insèrent. Plus les faits de ce genre viendront au jour, plus on apprendra à préserver les forêts de ces ravages effrayants, en employant pour cela les moyens qui ont subi l'épreuve de l'expérience.

En 1866 la commune de Lenzbourg acheta une fort jolie futaie dite le Dosenwald, sise entre Gränichen et le château de Liebeck. Par suite de cette acquisition elle fut obligée d'exploiter sa futaie de résineux du Lenzhard bien au-delà du produit soutenu. Les coupes y furent faites dans les divisions 16 et 17, qui forment le coin méridional de la forêt *et jôitent à des champs*. La division 10 qui confine aux deux précédentes du côté de l'est a été exploitée de 1861 à 1865, puis mise en cultures agricoles et repeuplée d'épicéas et de sapins. Cette opération a fort bien réussi. Jusqu'en 1867 les vers blancs n'avaient pas fait dans nos forêts de dommages de quelque importance, *pas même dans les cultures précédées d'exploitations agricoles*. Cependant dans les champs et les prairies les hannetons et leurs larves se montraient en aussi grande quantité avant 1867 qu'après; si nos cultures furent alors épargnées cela provient, je crois, de ce qu'elles se trouvaient dans l'intérieur de la forêt, et qu'elles étaient entou-